

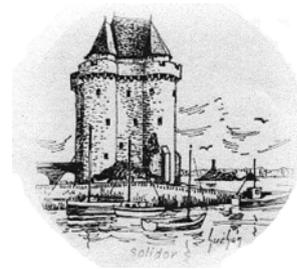
# COMMUNICATION



N° 73 - Juin 2022

## CAP HORN AU LONG COURS

<http://www.caphorniersfrancais.fr>



### Le mot du Président

Avec la fin du très intéressant récit que fait Bernard Paumier de ses débuts d'élève de la Marine Marchande sur le trois-mâts *Gers*<sup>3</sup> de la compagnie Bordes, nous carguons les voiles et les laisserons au repos pour les mois d'un été que nous vous souhaitons agréable. Après l'été, les 8 et 9 octobre, nous tiendrons congrès à Saint-Tropez où le Musée de la Citadelle rend hommage aux Cap-Horniers de la région et rappelle que plusieurs de leurs voiliers ont été construits non loin, aux chantiers de La Seyne

Notre site [www.caphorniersfrancais.fr](http://www.caphorniersfrancais.fr) ne cesse de croître et embellir, même si sa structure est encore inchangée (la transformation est en effet bien plus longue que ce que nous avons prévu). Nous sommes une petite équipe à dépouiller des rôles d'équipage pour le construire, nous présentons ainsi actuellement plus de 16 000 marins, certains ayant d'ailleurs effectué plusieurs voyages. Si vous voulez que votre parent arrive rapidement sur le site, nous pouvons vous fournir les documents le concernant et leur mode d'emploi... déjà nombre de personnes ont ainsi enrichi elles-mêmes ainsi que le site.

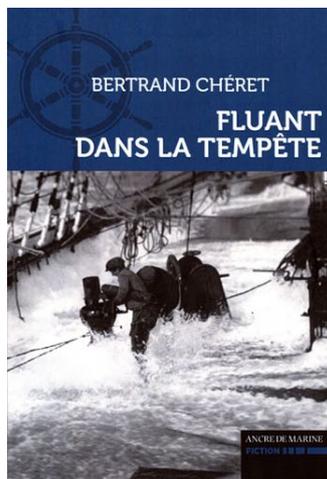
Et puis, si vous êtes en quête de lectures pour l'été, je rappelle la publication récente de deux bons romans cap-horniers, écrits l'un par Bertrand Chéret et l'autre par Fañch Rebours. La qualité de la recherche effectuée par ces auteurs est telle que le lecteur est vite embarqué avec plaisir par les marins qui peuplent leurs récits.

Yvonnick LE COAT

### On parle des Cap-Horniers

#### Livres :

- **Bertrand CHÉRET** : *Fluant dans la tempête*, 2021, Éditions Ancre de Marine. Roman.
- **Fañch REBOURS** : *Cap-Hornière*, 2022, Éditions Skol Vreizh. Roman.



#### Conférences :

- *Vie des marins des voiliers cap-horniers de la Marine marchande racontée par des mousses*, par Y. et B. Le Coat, **lundi 20 juin** à 10h30 et à 13h30 au **Collège Les Fontaines** à **Thouarcé** (49).
- *Les Cap-Horniers, l'épopée extraordinaire de Bretons ordinaires*, par Y. et B. Le Coat, **samedi 3 septembre** à 17h, au **Cinéma Étoile** à **Carantec** (29), pour **Carantec Culture**.
- *Vie des marins des voiliers cap-horniers de la Marine marchande racontée par des mousses*, par Y. et B. Le Coat, **vendredi 7 octobre**, au lycée du **Golfe de Saint-Tropez** à **Gassin** (83).
- *Cap-Hornières et femmes des marins des voiliers cap-horniers de la Marine marchande de 1850 à 1925*, par Y. et B. Le Coat, **samedi 8 octobre** à 17h, au **Cinéma La Renaissance** à **Saint-Tropez** (83), pour le **Patrimoine tropézien**.

Pour renforcer sa capacité d'action

adhérez à l'association

**CAP HORN AU LONG COURS**



Cotisation annuelle : individu 15 €,  
couple 20 €, association ou institution 50 €

Contact : 9 Clos de Bures, 91440 Bures-s/Yvette

tél : 01 69 07 72 26 <mailto:by.coat@gmail.com>

## **Témoignage : Bernard Paumier, matelot sur le trois-mâts *Gers*<sup>3</sup> de la compagnie Bordes en 1919. (suite et fin)**

1<sup>er</sup> août 1919

Oh Calmes ! Oh Vents debout ! Depuis plusieurs jours nous subissons vos tristes effets, malgré nous, nous faisons du Sud et il ne fait pas chaud bigre. Impossible de faire de l'Est et nous restons aux Antipodes. Vie de sauvage quand même : depuis une semaine je suis hirsute, habillé comme un cheminot. On groume après le temps et malgré tout l'on chante encore, on blague tout en pensant qu'on a, au moins, cent jours de mer encore à tirer.

Tout nous horripile, depuis le son criard de la cloche qui vous appelle au quart, jusqu'au roulis qui chavire la soupe ou le jus. On est seulement heureux dans sa couchette ; aussi, pendant le quart, transi et grelottant de froid, la seule impression qui me reste est que dans quelques heures je vais pouvoir m'allonger sur mon matelas avec au-dessus de moi, quatre épaisseurs de laine.

3 août

Enfin, la brise s'est levée et le *Gers* comme pour se venger de son inaction forcée, file grand large à travers le Pacifique. Ah ! Qu'il est donc beau, couché au milieu de l'écume. Nous avons reculé la date d'un jour car nous sommes passés en longitude 180°.

5 août 1919

Ce matin, nous avons eu un incident qui aurait pu être tragique. Nous sommes dans les pays froids et les hommes font du feu dans les postes qui sont entièrement clos, par suite des paquets de mer. Toujours est-il que ce matin nous avons trouvé les tribordais à moitié asphyxiés. Quelques minutes de plus et nous trouvions huit cadavres. Nous les avons étendus sur le grand panneau et le froid aidant, ils sont revenus à eux.

6 août 1919

Encore du gros temps. Durant le quart de 4 à 8, ce matin, il a fallu serrer la grand-voile et le petit hunier volant. Nous finissions de rabanter ce dernier quand un grain violent nous a surpris. Vent à décorner, pluie, grêle, neige, rien ne manquait. Je me suis mis à l'abri dans la hune derrière le mât de misaine. La mer comme le ciel d'un noir d'encre se confondaient. Le *Gers*, le pont balayé par les lames. Le vent faisait un tintamarre effrayant dans la mâture. Mon surcoût arraché a été emporté.

18 août 1919

Après une aurore Australe il y a huit jours, il fait aujourd'hui une mer épouvantable. Le navire roule et le pont est toujours couvert d'eau. Ce matin,

nous venions de hisser la grand-voile d'étai et j'amarrais la drisse lorsqu'une violente lame passa. Ne pouvant larguer tout, je fus littéralement couvert d'eau, bafoué, trempé malgré mon ciré. Les autres avaient eu le temps de monter sur le panneau 2, mais comme il y avait plus d'un mètre d'eau, ils ont été aussi trempés que moi. Il n'est donc pas rare de voir des hommes enlevés dans de telles circonstances.

20 août

Gros temps de SSO, comme nous sommes par le travers des lames c'est splendide, mais je crois que plus d'un terrien aurait la chair de poule. On peut dire que le *Gers* est sous l'eau, tant les paquets de mer sont nombreux. Il fait un froid de chien et il tombe neige et grêle. C'est sans doute pour ma fête qu'a lieu cette danse et le spectacle effrayant et inouï du *Gers* dans les lames.

27 août 1919

Nous voici dans les parages du globe où la mer est la plus pénible. Ce matin vers 9 h un quatre-mâts de la Maison, bien reconnaissable à ses batteries, nous est passé sous le vent à un demi mille. Nous n'avons pas tardé à le perdre de vue puisqu'il passait à contre bord et la vue était limitée. L'après-midi un véritable ouragan. J'ai serré avec la bordée le petit hunier volant avec un vent coupant la respiration, froid intense, la neige tombant en flocons serrés. Le *Gers* en avait sa claque. Nous sommes par 57° Sud. Nous doublerons demain Diego Ramirez et peut-être le Cap Horn.

28 août 1919

Ce matin à 9 h avons passé par le travers de Diego, un peu trop au Sud pour être en vue. À 4 h de l'après-midi avons doublé le Cap Horn mais hors de vue et nous faisons route au NE.

29 août 1919

Il ne faut pas oublier que nous sommes par 57° Sud, froid intense, la neige couvre le pont, la mâture est glacée et des stalactites pendent au gréement. Et il faut manœuvrer par ce temps-là. Il y a des moments où je me demande si j'ai encore des mains. Une mer houleuse nous pousse, nous allons, sans doute danser sur le banc de Bufewood cette nuit.

1<sup>er</sup> septembre 1919

Fort coup de vent d'ouest. J'étais sur le pont, une vague qui a embarqué m'a plaqué au pont pendant plus d'une minute - j'ai été ballotté tribord et bâbord dans le coffre plein d'eau. J'ai pu enfin m'accrocher mais dix mètres plus loin que ne m'avait saisi le paquet. Avons doublé les Malouines.

7 septembre 1919

7h du soir La tempête fait rage, il vente à décorner. Tout est ramassé sauf les deux fixes. La

lame nous vient de l'arrière aussi nous acculons terriblement. Je suis trempé et tout mon linge est sale. Il y a trois semaines que je n'ai pu laver. Je ne suis pas beau à voir.

4 octobre 1919

En plein "Pot au Noir". Depuis 24 heures, pluie torrentielle. Température étouffante dans les logements. En haut, il fait frais. Chacun recueille de l'eau de pluie dans tous les récipients disponibles et c'est la grande lessive.



Trois-mâts Bordes *Rancagua* dans le "Pot au Noir". Le capitaine, Yves-Marie Bernard, a fait mettre à l'eau le youyou pour le photographe.

5 octobre 1919

De la pluie à seaux - il fait à peine jour et la température est étouffante.

Du 12 au 23 octobre 1919

Calme plat. Il a fallu tout serrer et, avec la houle, tout le gréement fait un raffut infernal. Nous pêchons de tout, car nous sommes immobilisés, petits poissons, quête des poissons volants, des requins, on en hisse deux à bord et nous en mangeons tout ce qui est consommable.

25 octobre 1919

Violent orage, l'itaque du petit perroquet volant s'est brisée, la vergue s'est assez fortement endommagée dans sa chute. Nous avons passé tout l'après-

midi à réparer. Nous sommes en pleine mer des Sargasses et des raisins des tropiques en paquets serrés glissent le long du bord.

2 novembre 1919

C'est la nuit épaisse et profonde, on ne distingue rien sauf la ligne d'horizon qui se promène tantôt plus haute, tantôt plus basse, s'obliquant à droite ou à gauche. Au-dessus, quelque chose de noir, c'est le ciel, au-dessous quelque chose affreusement plus noir : c'est la mer. On ne voit plus le navire dans les ténèbres et l'on se croirait balancé dans le vide tant sont forts roulis et tangage ; puis un brusque soufflet, une trombe d'eau qui vous roule à plat pont, un paquet vient d'embarquer. Il vente à décorner, la mer déferle, le ciel rugit c'est un sifflement sinistre.

Sous nous 3 000 mètres d'eau, pas d'espoir de salut si quelque chose casse et ce serait notre tour d'aller dormir "sur les goémons verts". C'est le jour des morts, de ceux qui sont partis sans revenir, corps sans sépulture, ceux qui ont été séparés par la vie, c'est comme leur voix qu'on entend dans le vent quand nous parcourons leur cimetière marin.

6 novembre 1919

Nous avons passé à 50 milles dans le Nord de Corvo. Auparavant, nous avions, la nuit du 1<sup>er</sup> novembre, étant sur les deux fixes et quelques voiles latines (la grand-voile d'étai a été déchiquetée), par une mer horrible, tangage et roulis catastrophiques, réussi non sans difficultés à avoir, une fois laissé porter, réussi à passer dans une maille d'un convoi de navires courant à l'ouest, sans doute une escadre américaine rentrant aux USA.

9 novembre 1919

Il tombe de l'eau, tout est gris. Voilà 118 jours que nous voguons, isolés du monde, n'ayant que nos repas de salaisons, nos quatre heures de sommeil sur une paille, secoués par les mouvements du navire, toujours en lutte contre les éléments ou contre nos camarades d'infortune.

13 novembre 1919

Deux paquets m'ont surpris, deux bains maison. Je me suis changé trois fois. Violent orage cette nuit. Nous avons cargué et serré les perroquets, la grand-voile, le foc d'artimon, le pointu.

15 novembre 1919

Les pommes de terre sont épuisées, les hommes groument et refusent les vivres comme altérés. Le

tabac manque, on fume du thé. Je connais certain cambusier du *Gers* qui, recevant des plaintes de partout, matelots et Capitaine, en a 36 pieds par-dessus la tête.

23 novembre 1919

Arrivés à Nantes après 132 jours de mer. Le navire désarme, la terre m'appartient et j'en goute les délices dont je serai vite rassasié et déçu.

### Voyage de 1920 du trois-mâts *Gers*<sup>3</sup> :

Expédié le 5 février 1920 allant à Valparaiso (Chili)  
Ayant 24 hommes d'équipage et pas de passagers

Expédié le 25 février 1920 allant à Montevideo (Uruguay)  
Ayant 28 hommes d'équipage et pas de passagers

Expédié le 31 mai 1920 allant à Callao (Pérou)  
Ayant 27 hommes d'équipage et pas de passagers

Expédié le 3 septembre 1920 allant à Iquique (Chili)  
Ayant 26 hommes d'équipage et pas de passagers

Expédié le 28 sept<sup>bre</sup> 1920 allant à Falmouth (G-B) à ordres  
Ayant 27 hommes d'équipage et pas de passagers

Arrivé à La Pallice le 10 février 1920 venant de Nantes  
Ayant 24 hommes d'équipage et pas de passagers

Arrivé à Buenos Aires (Argentine) le 13 avril 1920 venant de Montevideo  
Ayant 28 hommes d'équipage et pas de passagers

Arrivé à Callao le 1<sup>er</sup> août 1920 venant de Buenos Aires  
Ayant 27 hommes d'équipage et pas de passagers

Arrivé à Iquique le 12 septembre 1920 venant de Callao  
Ayant 26 hommes d'équipage et pas de passagers

Arrivé à Nantes le 22 janvier 1921 venant de Callao  
Ayant 27 hommes d'équipage et pas de passagers

### Rôle d'équipage du trois-mâts *Gers*<sup>3</sup> pour le voyage de 1920 :

Nom	Prénom	Inscrit n°	Inscrit à	Né le	Né à	Fonction
<b>Merlen</b>	<b>Camille</b>	<b>127-CLC</b>	<b>Dunkerque (59)</b>	<b>1881-09-23</b>	<b>Gravelines (59)</b>	<b>Capitaine</b>
<b>Appéré</b>	<b>Pierre</b>	<b>114-OMM</b>	<b>Morlaix (29)</b>	<b>1883-12-14</b>	<b>Carantec (29)</b>	<b>Second</b>
Le Coadic	Mathurin	14866	Paimpol (22)	1888-10-09	Kéridy (22)	1er lieutenant
Quémérais	Joseph	4489	Dinan (22)	1886-07-29	Saint-Domineuc (35)	Maître d'équipage
Frapin	Athanase	3603	Le Croisic (44)	1882-03-02	Pénestin (56)	2e maître d'équipage
Lassauce	Eugène	5086	Saint-Malo (35)	1878-02-05	Pleurtuit (35)	Charpentier
Launay	Jean	4957	Auray (56)	1875-01-25	Rumengol (29)	Mécanicien
Sanon	Théophile	ADSG	Fort-de-France (97)	1871-05-22	Schœlcher (Martinique)	Cuisinier
Kerzerho	Ferdinand	14007	Auray (56)	1895-04-01	Plouharnel (56)	Matelot
Rio	Joseph	6778	Auray (56)	1896-04-27	Plougoumelen (56)	Matelot
Urcun	Jean	6792	Audierne (29)	1893-08-19	Plogoff (29)	Matelot
Quéré	Théodore	2655	Audierne (29)	1893-04-20	Primelin (29)	Matelot
Quinio	Yves	4561	Le Havre (76)	1872-04-20	Plérin (22)	Matelot
<b>Denis</b>	<b>François</b>	<b>966</b>	<b>Fécamp (76)</b>	<b>1884-10-25</b>	<b>Hattenville (76)</b>	<b>Matelot</b>
Monot	Charles	8036	Quimper (29)	1991-11-01	Le Guilvinec (29)	Matelot
Guillo	Jean	772	Vannes (56)	1896-10-17	Arzon (56)	Matelot
Le Guellec	Télesphore	538	Belle-Île (56)	1891-09-13	Bangor (56)	Matelot
<b>Souliman</b>	<b>René</b>	<b>51124</b>	<b>Paimpol (22)</b>	<b>1900-05-06</b>	<b>Kéridy (22)</b>	<b>Matelot</b>
<b>Paumier</b>	<b>Bernard</b>	<b>2227</b>	<b>Nantes (44)</b>	<b>1899-11-13</b>	<b>La Ferté-Bernard (72)</b>	<b>Matelot</b>
Événo	Joseph	9277	Paimpol (22)	1882-07-13	Bréhat (22)	Matelot
<b>Paranthoën</b>	<b>Yves</b>	<b>2417</b>	<b>Paimpol (22)</b>	<b>1870-02-13</b>	<b>Paimpol (22)</b>	<b>Matelot</b>
<b>Le Lhuern</b>	<b>Raymond</b>	<b>3157</b>	<b>Vannes (56)</b>	<b>1888-02-06</b>	<b>Bréhat (22)</b>	<b>Matelot</b>
<b>Commard</b>	<b>Henri</b>	<b>484</b>	<b>Noirmoutier (85)</b>	<b>1901-05-05</b>	<b>Barbâtre (85)</b>	<b>Matelot</b>
Caradec	Jean	2387	Audierne (29)	1871-10-30	Fouesnant (29)	Matelot
<b>Richard</b>	<b>Georges</b>	<b>41221</b>	<b>Paimpol (22)</b>	<b>1894-08-14</b>	<b>Plouha (22)</b>	<b>Matelot</b>
<b>Hervet</b>	<b>François</b>	<b>1810-IP</b>	<b>Morlaix (29)</b>	<b>1901-08-28</b>	<b>Carantec (29)</b>	<b>Matelot léger</b>
Daouloudet	André	23258	Paimpol (22)	1901-11-03	Yvias (22)	Matelot léger
Merpaux	Francisque	30581	Saint-Brieuc (22)	1901-06-01	Pléneuf-Val-André (22)	Matelot léger
Toulgoat	Jacques	950	Concarneau (29)	1902-11-27	Riec-sur-Belon (29)	Novice
Jost	Robert	2337	Nantes (44)	1906-05-15	Montigny-en-Gohelle (62)	Mousse

**Commentaires** : Le matelot léger François Hervet est débarqué malade à La Pallice le 10 février 1920, il est conduit à l'hôpital de Nantes où il entre le lendemain.

Les matelots Henri Commard, Raymond Le Lhuern et Yves Paranthoën sont embarqués à La Pallice pour compléter l'équipage, ce dernier est débarqué à Buenos Aires (Argentine) le 24 mai 1920 pour embarquer sur le 3-mâts *Général de Négrier* de la Maison Norbert et Claude Guillon de Nantes ; il est remplacé par le matelot Jean Caradec provenant de ce même voilier.

Le matelot René Souliman déserte à Buenos Aires le 27 mai 1920.

Le matelot François Denis est débarqué à Callao (Pérou) le 1<sup>er</sup> septembre 1920. Il est remplacé par le matelot Georges Richard embarqué à Iquique (Chili) le 15 septembre 1920, provenant du quatre-mâts *Caroline* de la Maison Bordes naufragé en rade d'Antofagasta (Chili) à la suite d'un incendie dans son chargement de charbon survenu le 18 juillet 1920.